

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France : 1^{er} An : 25 fr. - 6 Mois : 13 fr. - 3 Mois : 7 fr.
 Étranger : 1^{er} An : 30 fr. - 6 Mois : 16 fr. - 3 Mois : 9 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les mandats, non libérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 85, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 67-44, 67-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'action des Anglais dans le Nord



L'action des Anglais dans le Nord de la France et en Belgique se poursuit toujours victorieusement. Sur mer, sur terre et dans les airs, nos alliés agissent efficacement, et leurs attaques sont toujours couronnées de succès. Récemment encore, malgré le mauvais temps persistant, ils repoussaient furieusement l'ennemi et s'emparaient de plusieurs réseaux de tranchées.

La journée

du 15 Janvier (166^e de la guerre)

Un décret du président de la République confère la médaille militaire au grand-duc Nicolas.

Les Allemands, qui avaient réussi à entrer à Saint-Paul, près de Soissons, en ont été aussitôt chassés par nos troupes.

Des passerelles que l'ennemi avait établies sur la Meuse, à Saint-Mihiel, ont été détruites.

L'enquête sur le désastre italien en confirme la gravité : il y aurait 35.000 morts et 45.000 blessés.

Les Russes poursuivent victorieusement dans le Caucase leurs opérations.

La situation militaire

Les communiqués du 14 janvier ont expliqué avec des détails inédits les engagements qui viennent de se produire devant Soissons. Nous apprécions cette sincérité. On va ainsi au-devant des commentaires exagérés dans un sens ou dans l'autre.

Comme je l'ai dit hier, ce qui s'est passé autour de Soissons n'est qu'un des mille incidents d'une lutte qui a lieu sur une ligne de bataille de cinq cents kilomètres et qui garde pour le moment la forme d'une guerre de siège.

Du 8 au 10 janvier, nous avons attaqué et nous nous étions emparés des tranchées entre Cuffies et Crouy, obligeant ainsi l'artillerie allemande à cesser le bombardement intermittent de Soissons. Et, du même coup, nous nous assurons une tête de pont pour le débouché d'une offensive éventuelle sur les routes de Laon et de Saint-Quentin.

Les Allemands n'ont pas voulu, naturellement, se laisser faire; ils nous ont contre-attaqués avec des forces, non pas formidables, mais suffisamment importantes pour nous mettre en échec. Le malheur a voulu que la crue de l'Aisne, en emportant une partie de nos ponts militaires, a retardé et enrayé le passage de nos renforts. Nous avons donc évacué certains points de la rive droite. C'est une affaire à reprendre. Mais les Allemands n'en sont pas à franchir l'Aisne, dont nous tenons très solidement la rive gauche.

Ceci prouve, une fois de plus, les difficultés de ces combats locaux. Malgré notre succès, nous avons dû subir la contre-attaque avec une rivière à dos, situation toujours désagréable et incertaine.

Sur d'autres points, nous continuons à gagner lentement du terrain. Nous n'en sommes pas, je le répète, à l'offensive générale et décisive; et il serait ridicule et absurde de s'émouvoir d'une échec de ce genre tout autant que de crier victoire pour la prise d'une tranchée ou d'un éperon.

Cela n'empêchera pas, évidemment, les professionnels du pessimisme et les femmes nerveuses de raconter que cela ne marche pas. Ne m'a-t-on pas demandé ces jours-ci, à propos des Zeppelins, s'il ne fallait pas de nouveau partir de Paris.

Heureusement que l'âme de la nation est trompée par ces cinq mois de guerre, qu'elle s'élève au-dessus des incidents journaliers et s'exalte à la pensée de ces héroïques soldats, de ces poilus qui sentent que la victoire ne leur échappera pas. Le Parlement lui-même, malgré les sordes menées de quelques irréductibles, affirme toujours l'union sacrée et la confiance absolue.

Le communiqué du 15 janvier n'indique aucune modification sérieuse du côté de Soissons. Que les trembleurs se rassurent!

Général X...

La médaille militaire conférée au grand-duc Nicolas

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le ministre des Affaires étrangères a présenté à la signature du président de la République un décret conférant la médaille militaire au grand-duc Nicolas, général en chef des armées russes.

Le général Janouchkevitch, chef d'état-major général, le général Daillof, qui lui est adjoint, et les généraux Rousni et Ivanof, commandant de groupes d'armées, ont été nommés grands-officiers de la Légion d'honneur.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Vendredi 15 Janvier

Communiqués officiels du 15 janvier 1915.
15 HEURES. — De la mer à la Lys, combats d'artillerie quelquefois assez vifs. Nous avons



progressé près de Lombartzyde et près de Becelaere.

Au nord d'Arras, une brillante attaque des zouaves a enlevé à la baïonnette les positions ennemies voisines de la route Arras-Lille.

Dans la même région, à La Targette et à Saint-Laurent, ainsi qu'au nord d'Andéchy (région de Roye), notre artillerie a pris l'avantage sur celle de l'ennemi (batteries réduites au silence, deux pièces démolies, explosion d'un dépôt de munitions, destruction d'ouvrages en construction).

A 2 kilomètres nord-est de Soissons, les Allemands ont attaqué Saint-Paul; ils y sont entrés, mais nous l'avons repris aussitôt.

Dans la région de Craonne et de Reims,

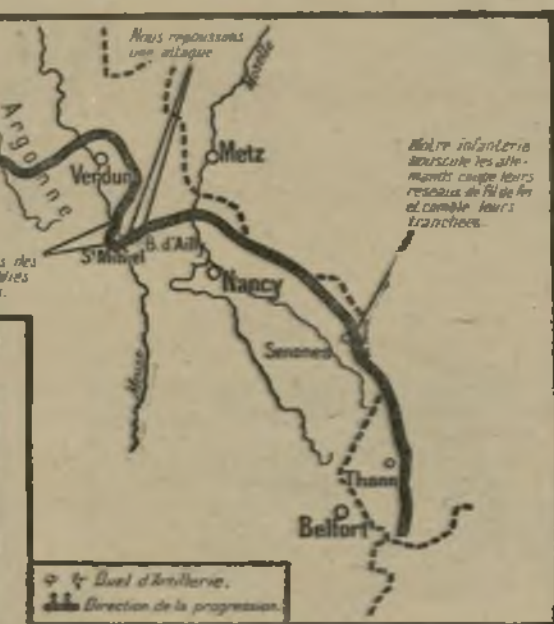
violent combat d'artillerie au cours duquel les batteries ennemies ont été fréquemment réduites au silence.

Dans la région de Perthes, dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, rien d'important à signaler. Nous avons détruit les passerelles établies par les Allemands sur la Meuse à Saint-Mihiel et repoussé dans le bois d'Ailly une attaque dirigée contre les tranchées prises par nous le 8 janvier.

Dans les Vosges, au sud de Senones, nous avons, dans un vif combat d'infanterie, bousculé les Allemands, coupé leurs réseaux de fils de fer et comblé leurs tranchées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

[Saint-Paul est une ferme qui se trouve à un kilomètre du faubourg Saint-Waast de Soissons, dans la boucle de l'Aisne. Le faubourg Saint-Waast est sur la rive droite de l'Aisne, dont nous avons dû abandonner une



partie ces jours derniers, tandis que Soissons est sur la rive gauche.]

23 HEURES. — Aucun incident notable n'est signalé.

Un succès des Anglais près de La Bassée

SAINT-OMER, 10 janvier (Dépêche Havas). — Cet après-midi, à 2 heures, les Anglais ont attaqué avec impétuosité une position voisine de La Bassée sur laquelle les Allemands s'étaient fortement retranchés. Après avoir préparé le terrain avec leur artillerie, ils se sont lancés à l'assaut et se sont emparés des tranchées ennemies. Il s'agit d'un point stratégique important dont l'occupation marque un progrès de plus d'un kilomètre.

Les Anglais ont perdu peu de monde au cours de cette action; les pertes des Allemands, au contraire, sont élevées; beaucoup ont été faits prisonniers.

Une patrouille, composée de six hommes et d'un caporal, s'est rendue sans faire la moindre résistance.

« Depuis huit jours, a déclaré le caporal, qui, ayant longtemps travaillé à Lille, connaît parfaitement le français, nous cherchions l'occasion de nous rendre. Nous en avons assez. D'ailleurs, dans les tranchées nous n'avons plus beaucoup de monde et il ne faudra pas de bien grands efforts pour nous déloger. »

Les prisonniers étaient exténués; leurs uniformes étaient en loques; leurs chaussures prenaient l'eau de toutes parts.

Ils ont transporté en Allemagne le matériel de nos sucreries

ROTTERDAM, 15 janvier. — D'après la presse hollandaise, le journal de l'industrie du sucre paraissant à Magdebourg, annonce que 150 à 200 sucreries du nord de la France ont cessé de fonctionner, tous les appareils en cuivre ayant été envoyés en Allemagne pour confectionner des cartouches.

Selon le même journal, les betteraves récoltées en France sont envoyées en Allemagne.

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD, 14 janvier. — Communiqué de l'armée du Caucase. — En vue de donner une juste compréhension de nos opérations dans l'Azerbaïdjan pendant ces derniers jours, l'état-major de l'armée du Caucase estime qu'il est nécessaire de dire que le commencement d'une action décisive dans la région principale de ce théâtre de la guerre a naturellement imposé un nouveau groupement de nos forces.

Nous avons, en conséquence, opéré dans l'Azerbaïdjan une nouvelle concentration de nos troupes et cette manœuvre a rendu nécessaire l'évacuation de plusieurs points préalablement occupés.

Ce nouveau groupement a eu lieu, non pas sous la pression de l'ennemi, mais pour l'exécution du plan qui avait été indiqué à nos troupes.

Au cours de cette opération, aucune action importante ne s'est produite, à l'exception d'un combat d'avant-garde près de Miandoul.

Nous n'avons pas évacué l'Azerbaïdjan, mais adopté un dispositif correspondant davantage à la situation nouvelle.

LONDRES, 15 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Daily News reçoit de Pétrograd :

La prise par les Russes d'éléments d'artillerie et de munitions turques à la frontière caucasienne est désastreuse pour la campagne ottomane, car, selon les dispositions prises par l'état-major allemand, ces canons et ces munitions ne pourront pas maintenant être remplacés.

Le vin du soldat

Le département du Lot, bien que n'étant pas essentiellement viticole, vient de mettre à la disposition des services de l'indigence 1.200 hectolitres de vin destinés aux combattants.

La reine d'Espagne atteinte de scarlatine

MADRID, 15 janvier (Dépêche de l'Information). — La reine Victoria, atteinte d'une légère attaque de fièvre scarlatine, a été obligée de s'aliter.

NOS LEADERS

La crédulité

Il y a les capteurs de bruits. Il y a des gens qui prêtent l'oreille à toutes les nouvelles à la condition qu'elles soient fausses, tout au moins à la condition qu'elles aient toutes les chances du monde d'être fausses. Le communiqué officiel, le rapport militaire venant directement du haut commandement les laissent froids, sceptiques, les laissent ce que précisément ils devraient être, en toute raison, contre la rumeur.

Mais la rumeur, comme ils l'accueillent, comme ils l'embrassent et comme ils la couvent ! Elle les tient chauds et ils la chauffent elle-même de toute leur incubation. Ils lui font un lit dans leur sein ; ils l'épousent. Mariage secret et intime, fécond pour eux en ravissements !

D'où vient cet état d'esprit ? D'une légèreté toute spéciale de cœur et d'esprit. Les capteurs de bruits sont des enfants. Ils croient à l'invariablement comme les enfants croient aux contes de fées. Sans s'en rendre compte, ils ont le besoin de l'imaginaire et le besoin de se persuader que l'imaginaire est le vrai. Le vrai, pour eux, est tout plat, et ils s'accrochent avec délices aux saillies pittoresques de l'imaginaire. Ils diraient, s'ils savaient s'analyser : « Le vrai sera pittoresque, inattendu et extraordinaire, ou il ne sera pas. » C'est précisément le contraire. Même aux temps les plus tragiques le vrai n'est pas théâtral. Il n'est pas extraordinaire. Il est quotidien. Mais c'est le quotidien que les capteurs de bruits n'admettent pas. Il ne remplit pas suffisamment leur imagination. Il ne leur donne pas cette grisaille dont ils ont besoin. Ces crédules sont des romanesques. Ils veulent que la vie soit un roman et que l'histoire en soit un autre. Ils veulent que la suite des jours soit les *Mille et une nuits*. Ils veulent des péripéties comme au théâtre, et multipliées, et foisonnantes, et renchérisant les unes sur les autres.

Tous ont en commun cette mentalité que je viens de dire. Mais ils se distinguent cependant les uns des autres, selon leur humeur particulière. Ils donnent à leur crédulité la couleur spéciale de leur tempérament propre.

Les uns, qui sont versatiles, donnent tantôt dans la rumeur triste, tantôt dans la rumeur joyeuse. Ils sont vainqueurs aujourd'hui et voient nos soldats vainqueurs. Ils seront abattus demain et ne sauront capter que les rumeurs sinistres et accablantes. Les autres, qui sont tristes de complexion, accueillent continuellement les nouvelles attristées et noires et y ajoutent par leur façon lugubre de les répéter, de les interpréter et de les répandre. Les autres encore, qui sont joyeux de leur naturel, n'acceptent que les nouvelles favorables et font — eux-mêmes — beaucoup de mal par les déceptions qu'ils préparent ainsi, non pour eux-mêmes, mais pour les autres.

Tous ces gens-là manquent de critique et sont, aussi bien les uns que les autres, les historiens de l'erreur. La crédulité est à la fois ce que la velléité est à la volonté. Elle use et ronge le caractère et détruit de jour en jour son équilibre. Elle le jette en proie à tous les bruits sans raison d'être et sans cause réelle. Elle l'effloie à tous les vents du ciel. Le capteur de bruits est un instrument sourd ou ébloui, ou tantôt l'un, tantôt l'autre, mais creux et vide.

Il ne sert à rien, mais il nuit grandement. La rumeur dont il est l'appareil de transmission fait son chemin, qui est une sagesse, et effrite peu à peu les énergies. Le gouvernement, avec raison, selon moi, a interdit de *crier les journaux*. On ne criera pas, soit ; mais que ne peut-il prendre utilement un arrêté qui serait celui-ci : « On ne chuchotera pas. » Oh ! les chuchotements ! Oh ! les : « Vous ne savez pas ? — Non. — Eh bien ! figurez-vous que... » Fuyez jusqu'à portée de fusil des que vous entendez ces mots : « Vous ne savez pas ? » Fuyez en disant, si vous voulez : « Si ! Je sais ! Je sais tout, et, naturellement, je ne veux pas en savoir davantage. » C'est une parole très raisonnable.

Il ne faut pas avoir de crédulité ; il faut avoir la foi. Comme je l'ai dit, c'est le contraire. Il faut croire selon le *credo* si beau de Lavedan : « Je crois à la victoire finale du droit. Je crois à la vaillance à jamais inébranlable de nos défenseurs. Je crois... » Oui, il faut croire à ce qui n'est pas rumeur, à ce qui n'est pas bruit vague et creux. Il faut croire aux grandes vérités qui sortent des faits précis et contrôlés. Il faut croire aux choses éternelles qui sont la vitalité et la puissance de résistance du peuple français. Il faut croire à ces choses passionnantes et non aux sonorités éphémères des langues impatientes. Il faut croire à la carte et à la place de nos troupes sur la carte. Il faut croire aux choses éternelles et aux faits précis. C'est au crédule qu'il faut dire : « Homme de peu de foi. » Malgré les apparences, c'est la vérité.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Échos

Les obsèques interrompues.

A Naples, dans l'église de la Providence, c'est un enterrement, celui d'une religieuse. Selon l'usage, le cercueil n'est pas fermé. Tout autour, des sœurs et des religieux : on chante les prières des morts. Soudain, un cri interromp le *Libera* :

— Notre sœur a remué ! Voyez !!!

C'est vrai : la tête s'est inclinée à droite. Chacun se lève, saisi d'effroi, lorsque le catafalque, la croix, les candélabres oscillent, se renversent...

C'est le commencement de ce tremblement de terre qui vient de faire en Italie tant de milliers de victimes.

Présidence.

L'autre jour, au Sénat, lorsque M. Antonin Dubost eut salué à son banc le principal collaborateur de Gambetta, « notre cher et illustre de Freycinet », la salle entière applaudit vers celui à qui était décerné un si juste hommage. Et comme, quelques instants après, M. de Freycinet se levait pour quitter la salle, il fut entouré de collègues empressés à lui serrer les mains. A la fin, très ému, il déclara, en regardant du côté de la porte : « Pardon, il faut... il faut que j'aille présider... »

— Déjà ? dit quelqu'un. L'éminent vieillard sourit finement, et : « Oui, expliqua-t-il, mais c'est à l'Académie française. »



M. DE FREYCINET
(Phot. Henri Manuel.)

La plus belle revue.

En ce temps où la librairie chôme quelque peu, on n'en fait pas moins, et déjà, des prévisions pour les premières publications qui paraîtront après la guerre. Et, chaque soir, dans un « café de lettres », au boulevard, on pousse à ceux qui ne la connaissent pas encore, l'innocente colle que voici :

— Quelle sera la plus belle revue, au lendemain de la signature de la paix ?

— ... ?

— Ce sera, mon ami, la revue que passera, aux Champs-Élysées, le général Joffre et où défilent, dans les hymnes de la victoire, des Français, des Anglais, des Belges, des Russes, des Serbes, des Canadiens, des Japonais, des Autrichiens, des Néo-Zélandais, des Hindous, des Sénégalais, des... des... des...

Cela fait patienter un peu.

Du tac au tac.

Excellente idée d'un lecteur, qui doit être philatéliste :

« Les Allemands emploient, en Belgique, des timbres surchargés de la mention *Belgien*. Pourquoi le gouvernement français ne créerait-il pas, en Alsace, des timbres frappés, eux aussi, d'une mention significative, et qui, rayonnant dans le monde, y feraient la preuve que l'Alsace, maintenant, c'est la France ? »

Les tranchées en sol dièze.

Cité, le mois dernier, à l'ordre du jour pour avoir sauvé la vie de son colonel, le soldat Albert Wolf — en temps de paix, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique — est actuellement dans les tranchées.

Lorsque les Allemands lui laissent quelque loisir, il travaille son opérette : *X'a bon*. L'œuvre avance ; elle sera finie bientôt.

Vous n'avez pas honte ?

Aux guichets des billets, gare de l'Est, et, comme toujours pour un motif futile, une querelle éclate.

— Je vous mettrai à la raison.

— Vous êtes trop jeune !

— Et vous trop bête !

Vous connaissez les arguments, ce sont éternellement les mêmes.

S'avance un sergent d'infanterie. Il porte visage sévère, comme déjà modelé en fermeté par la récente et cruelle épreuve : un œil perdu sur lequel oblique le bandeau noir. Il paraît au moment où les deux querelleurs vont en venir aux mains :

— Eh ! quoi, dit-il froidement, y a-t-il donc encore des Français pour se disputer ? Vous n'avez pas honte ?

Les deux belligérants restent cois, d'un même élan, se tendent la main, puis serrent celle du sergent conciliateur.

Lire DEMAIN :

Lire demain :

Leader : GÉNÉRAL X...

La Guerre anecdotique : Les Carnets du capitaine Laborde.

Notre roman : L'ENFANT DE LA GUERRE.

La démission du comte Berchtold et l'opinion

ROME, 15 janvier (Dépêche Havas). — La démission du comte Berchtold a provoqué une réelle surprise à Rome. Les journaux rappellent que, depuis qu'il succéda à M. d'Ermenthal, le comte Berchtold offrit à plusieurs reprises et pour diverses raisons sa démission à l'empereur, qui la refusa toujours. Le fait que François-Joseph s'est décidé à l'accepter à un moment aussi grave, semble prouver que la politique étrangère de la monarchie des Habsbourg est arrivée à un moment décisif.



LE BARON BURIAN
successeur
du comte Berchtold

Les journaux du soir se livrent à des suppositions fort diverses sur les causes immédiates et les effets probables de la retraite du ministre des Affaires étrangères austro-hongrois. L'impression dominante est que l'arrivée aux affaires de M. Burian, ami du comte Tisza, signifie que la politique conciliante au regard de certaines puissances neutres vient de recevoir un coup mortel. La clef de la situation se trouve maintenant dans l'accord ou le désaccord entre Budapest et Berlin.

La *Tribuna* fait remarquer que l'acceptation par l'empereur de la démission du comte Berchtold est rédigée en termes identiques à ceux de l'acceptation de la démission des généraux Auffenberg et Potiorek.

Le même journal se demande si on en peut conclure que le comte Berchtold s'en va à cause de l'insuccès de sa politique étrangère. Il estime qu'à l'étranger, c'est cette impression qui s'affirmera.

La situation de la monarchie, ajoute-t-il, eût gagné beaucoup à ce qu'au dehors une telle interprétation ne pût être donnée.

Le *Giornale d'Italia* fait ressortir que la nomination de M. Burian prouve combien était devenue puissante à Budapest la méfiance contre la politique suivie à Vienne. C'est un événement très significatif qu'une telle crise se soit produite dans la monarchie austro-hongroise ; il y a là évidemment une situation qui s'affirme graduellement sous la pression des événements militaires.

L'Idée Nazionale écrit :

Le comte Berchtold n'avait plus rien à faire à la Ballplatz, après le triple échec de sa politique qui visait à entraîner la Bulgarie contre la Serbie, à assurer l'autonomie à la Transylvanie afin de maintenir la neutralité de la Roumanie et à ne céder bénévolement aucun pouce de terrain à l'Italie. Les événements prochains montreront l'ineptie de ces trois buts.

Le *Popolo d'Italia* constate que l'Autriche-Hongrie a recours à des remèdes qui indiquent que sa dernière heure est sonnée.

Le *Corriere della Sera* n'ose pas affirmer que la

L'HUMOUR ET LA GUERRE



SUR LA FRONTIÈRE AUSTRO-RUSSE

Les poteaux changent de place.

(Loukomorie, Pétrograd.)

retraite du comte Berchtold soit l'aveu des erreurs commises depuis trois ans :

Si une telle hypothèse était exacte, personne ne serait en état de dire si un tel aveu n'arrive pas trop tard. La monarchie apparaît comme un édifice entouré de flammes; nul ne saurait prévoir quand et comment sera éteint l'incendie.

Selon le *Secolo*, il est possible que sous la menace de profondes divisions intérieures résultant de la pression hostile de la Russie et de la Roumanie, le gouvernement autrichien recherche des remèdes et prenne des dispositions en vue de l'éventualité d'une paix conclue à bref délai et à n'importe quel prix.

La presse allemande

AMSTERDAM, 15 janvier. — Les journaux allemands consacrent de longs articles à la démission du comte Berchtold; ils font l'éloge de son activité et appuient tout particulièrement sur sa loyauté envers l'alliance.

Le *Lokal Anzeiger* dit :

Ce ne sera pas avant la fin de la guerre que nous serons à même d'apprécier la valeur et le mérite de tout ce que le comte Berchtold a accompli durant ces dernières années si fertiles en conséquences. Les sentiments de loyauté qui le guidèrent pendant les négociations relatives au maintien de la paix européenne sont au-dessus de tout soupçon.

La *Gazette de Voss* met en relief que le comte Berchtold était tout à fait d'avis qu'aucun nuage ne devait assombrir les relations austro-italiennes.

Pour la *Post*, le comte Berchtold a répondu à toutes les aspirations impérialistes; elle ajoute qu'elle a l'absolue conviction que son « successeur continuera à guider la politique de l'Autriche-Hongrie avec la même résolution et la même loyauté inébranlables envers l'empire allemand ».

La *Gazette de la Croix* écrit :

Bien que nous regrettions la démission du comte Berchtold, nous souhaitons la bienvenue à son successeur avec une entière confiance.

Le *Berliner Tageblatt* écrit :

Nous ne pouvons parler qu'avec réserve des raisons qui décidèrent le comte Berchtold à démissionner et des conséquences politiques qui peuvent résulter de cette démission, mais nous pouvons faire mention du fait que le comte Berchtold, dans plusieurs questions, par exemple au sujet de l'attitude de l'Autriche envers l'Italie, s'opposait à une politique de compromis.

La démission peut dès lors contribuer à la disparition ou à la diminution des difficultés actuelles.

Une opinion anglaise

LONDRES, 15 janvier. — Le *Daily Telegraph* dit que la démission du comte Berchtold est probablement due à des raisons d'Etat. « C'est certainement, ajoute-t-il, un des événements internationaux les plus considérables qui se soient produits depuis le commencement de la guerre. Un changement de ministre au cours d'une grave crise nationale indique évidemment un manque de force et de confiance en soi-même de la part du gouvernement autrichien, c'est une indication de faiblesse, d'irrésolution, de dissensions intérieures entre des éléments vils. »

Un télégramme du grand-duc Nicolas

LONDRES, 15 janvier. — La *Westminster Gazette* publie un télégramme que le grand-duc Nicolas lui a fait tenir en réponse aux vœux qu'elle lui avait exprimés à l'occasion du premier de l'an.

Après avoir remercié le grand journal londonien pour ses sentiments à l'égard des armées russes, le grand-duc Nicolas ajoute : « Je suis persuadé que Dieu nous aidera à mener notre tâche commune jusqu'à une fin glorieuse. »

Pour les fonctionnaires des régions envahies

Un crédit a été ouvert au ministère de l'Intérieur en vue de faire des avances sur leurs traitements aux fonctionnaires départementaux et communaux des régions envahies, réfugiés dans d'autres départements.

Les fonctionnaires départementaux et communaux réfugiés à Paris et dans le département de la Seine doivent adresser leur demande en vue d'obtenir une avance à la Préfecture de la Seine (secrétariat général).

Nouvelles parlementaires

Conférence des présidents de groupes et de commissions.

La conférence des présidents des grandes commissions et des groupes de la Chambre, réunie hier après-midi au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Deschanel, a décidé de siéger régulièrement tous les mardis à 2 h. 30. Elle a été d'avis d'inscrire à l'ordre du jour les affaires urgentes, telles que la ratification des décrets soumis à la Chambre par le gouvernement, la révision des naturalisations, l'interdiction des opérations commerciales avec les Austro-Allemands, ainsi que la réforme du règlement de la Chambre, sous réserve que les articles contestés seraient renvoyés de droit à la commission du règlement.

La conférence a, en outre, pris acte des vœux exprimés la veille par les députés des groupes au sujet de la situation militaire des députés mobilisés.

• DERNIÈRE HEURE •

LE DÉSASTRE ITALIEN

**35,000 morts
45,000 blessés**

L'enquête officielle confirme l'étendue du désastre.

ROME, 15 janvier (*Dépêche particulière d'Excelsior*). — Ce n'est qu'aujourd'hui qu'on possède au ministère de l'Intérieur les nouvelles exactes sur le tremblement de terre d'avant-hier.

Ces nouvelles — hélas! — confirment bien qu'on se trouve en présence d'une grande, d'une véritable catastrophe. Il suffira d'indiquer deux chiffres pour que l'étendue du malheur paraisse dans toute son horreur.

On apprend donc officiellement que le nombre des morts est de 35.000 et celui des blessés de 45.000.

L'Italie entière est donc de nouveau en deuil, et en grand deuil, par ce malheur qui la frappe si cruellement. Les secours, organisés avec une rapidité merveilleuse, ont apporté quelques soulagements aux malheureux blessés qui occupent actuellement tous les hôpitaux, où ils sont l'objet des soins les plus pressés de la part de la population romaine. Beaucoup de ces blessés sont malheureusement en très grave état, si bien que l'on craint que le nombre des morts n'augmente encore considérablement.

Les troupes qui se trouvent à Avezzano, à Sora et dans les autres localités sinistrées travaillent avec un grand acharnement au déblaiement des décombres. Les morts sont ensevelis dans de grandes fosses et recouverts de chaux.

Un rédacteur du *Secolo* qui revient de Avezzano, où il a pu visiter les ruines, fait un récit terrifiant du spectacle qu'offre la ville. Rien ne reste plus debout. Sous ce monceau de ruines, on entend des plaintes, des gémissements, des appels désespérés. Ce sont les malheureux qui ont été ensevelis et qui n'ont pas pu être encore secourus. Les rescapés qui sont bien peu nombreux, donnent l'impression de la folie. Ils ont les yeux égarés, les figures hébétées, la terreur peinte sur leurs visages.

A Avezzano, l'endroit le plus durement frappé, qui n'est plus qu'une immense montagne de décombres, les rescapés se sont campés des wagons disponibles au dépôt de la gare et, avec l'aide de plusieurs cheminots, ont formé un train sur lequel on a chargé aussi de nombreux blessés. Des centaines du train, parcourant lentement la voie ferrée, nous voyons des maisons écroulées et des familles, presque nues, qui se chauffent autour de feux d'occasion. Le train avançait lentement en s'arrêtant spécialement aux passages des ponts qu'on visitait d'avance pour s'assurer s'ils avaient souffert de la secousse.

Le roi visite les blessés

Cet après-midi, le roi, guidé par les directeurs, a visité les blessés du tremblement de terre soignés dans les hôpitaux de Rome. Le souverain s'est arrêté au chevet de chaque blessé, prodiguant à tous des paroles d'encouragement.

Les Turcs en Perse

TÉHÉRAN, 15 janvier (*Dépêche Havas*). — On annonce que les Turcs ont fusillé les gouverneurs de Soudj-Boulak et de Maragha; ils ont en outre brûlés vifs un Arménien et deux sujets russes.

Le détachement qui occupait Tauris se dirige maintenant vers Djoulfa, appuyé par un autre détachement qui avance à travers la région d'Ourmia-Salmia.

La sympathie des républicains espagnols pour les alliés

MADRID, 15 janvier (*Dépêche de l'Information*). — La minorité républicaine de la Chambre a tenu hier une réunion à laquelle assistaient les députés Soriano, Barriovero, Castrevido, Gomezchaiz, Iglesias, Noguea Domínguez et Pozo.

Ce groupe a décidé d'exprimer la sympathie qu'éprouvent les républicains espagnols pour les nations alliées et il a désigné une commission qui visitera, en Belgique et en France, les lieux où les Allemands commettent les atrocités dont ils sont accusés par les Français et les Belges, et qui fera un rapport à ce sujet.

Les objets d'or ne peuvent sortir d'Allemagne

COPENHAGUE, 15 janvier (*Dépêche de l'Information*). — Les mesures prises par les autorités allemandes contre la sortie de l'or s'appliquent d'une façon de plus en plus rigoureuse. Non seulement les monnaies, mais les menus objets d'or dont sont porteurs les voyageurs sont saisis par la douane contre la remise de billets.

Vaines attaques allemandes sur le front russe

PÉTROGRAD, 15 janvier (*Communiqué de l'état-major du généralissime*). — Dans la nuit du nouvel an russe, ainsi que dans la journée qui a suivi, un calme relatif a régné sur tous les fronts.

Des tentatives insignifiantes faites par les Allemands pour attaquer nos positions avancées dans la région de Lotzen n'ont eu aucun succès; et l'ennemi, après avoir subi de grosses pertes, a été forcé de se replier sur ses propres positions.

Sur la rive droite de la Vistule inférieure, nous avons continué, le 14 janvier, à faire pression sur la cavalerie allemande, que soutenaient des unités d'infanterie peu importantes.

L'ennemi, que nous avions repoussé de Serpeltz, a occupé les gués de la rivière Skrina, mais il n'a pu s'y maintenir et il a continué à se replier vers le nord sous la poussée de nos troupes.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont prononcé leurs attaques habituelles sur quelques secteurs de notre front, principalement sur Borgimow et Itava. Ces attaques n'ont été en aucun point couronnées de succès.

La mission de M. Ghenadieff à Rome

ROME, 15 janvier (*Dépêche de l'Information*). — Le *Giornale d'Italia* et une partie du monde politique italien attribuent de l'importance à la mission de M. Ghenadieff à Rome, où l'homme d'Etat bulgare vint plusieurs fois et compte des amis.

Rien n'indique, dit le *Giornale d'Italia*, le but de cette mission, mais certainement l'attitude de l'Italie aura une grande influence sur la conduite de la Bulgarie.

M. Ghenadieff sera reçu samedi prochain à la Consulta.

Une épidémie de variole à Vienne

ROME, 14 janvier (*Dépêche Havas*). — On mande de Vienne qu'une épidémie de variole a éclaté à Vienne. Cent soixante-dix cas ont été constatés jusqu'à présent.

Les boulangers de Vienne se sont réunis au nombre de 700 et ont protesté contre les mesures prises par le gouvernement, qui accapare la farine pour l'armée sans se préoccuper des besoins de la population.

Le ministère de l'Instruction publique a adressé dans les écoles une circulaire exhortant les écoliers à se borner à la consommation strictement nécessaire des vivres, « car, dit la circulaire, l'ennemi tente d'affamer l'Autriche ».

Les communiqués autrichiens diront maintenant la vérité

On télégraphie de Vienne à la *Tribune de Genève* que l'on s'attend à un changement profond concernant la liberté de la presse, car l'état-major, de concert avec les ministères de la Guerre et de l'Intérieur, est décidé à faire connaître toute la vérité à la population afin de prendre des mesures importantes pour éviter la catastrophe qui menace la monarchie. Cette nouvelle est d'autant plus sérieuse qu'elle est considérée comme officielle et connue dans tous les milieux politiques.

La réduction de l'éclairage public et privé

Des précautions seront ordonnées contre les incursions des dirigeables ou avions ennemis.

Les mesures de réduction de l'éclairage public, pratiquées dans Paris, depuis quelques semaines, par précaution contre l'incursion d'aéronefs ennemis qui auraient échappé au feu de notre artillerie, ne seront véritablement effrayées que si l'éclairage des habitations particulières, des maisons de commerce, des usines et des établissements ouverts au public se modifie dans des conditions correspondantes.

Le gouvernement militaire de Paris, d'entente avec les préfets de la Seine et de police, vient de soumettre au gouvernement des dispositions qui seront portées à la connaissance du public dès qu'elles auront été approuvées et qui ont pour but de diminuer jusqu'à nouvel avis l'intensité de l'éclairage privé en prescrivant notamment l'extinction des appareils à l'extérieur et aux étalages des magasins, la stricte limitation de l'éclairage à l'intérieur, la fermeture des volets et contrevents des habitations, et, à son défaut, la pose d'une tenture ou d'un rideau qui voile la lumière.

Des précautions identiques sont prévues pour la banlieue de Paris, où, notamment, des usines qui travaillent de nuit projettent une clarté visible de très loin.

La Presse française et étrangère

La défense du canal de Suez

Du Daily Telegraph :

Notre ligne de défense protégeant le canal de Suez est organisée aussi bien que possible. Nous disposons là de troupes sûres en forces suffisantes, et d'une artillerie supérieure à celle de l'ennemi ; nos voies de ravitaillement présentent une parfaite sécurité et nos communications entre les différentes sections de la ligne de défense et la mer, dont notre flotte assure la maîtrise, sont garanties.

Cette ligne de défense constitue une des rares positions militaires qu'on peut considérer comme imprenables.

La destruction de la cathédrale de Reims

M. Gabriel Falaise signale, dans le *Havre-Eclair*, un document qui nous renseigne sur l'état d'esprit destructeur des Allemands :

A l'occasion du 1^{er} janvier, les poètes allemands ont accordé leur lyre pour chanter la gloire du Vaterland et les exploits guerriers de ses enfants. Il n'est guère de journaux allemands qui n'aient alors publié un lied héroïque ; mais celui de ces poèmes auquel il convient d'accorder la palme est certainement celui qui a trouvé place dans les colonnes du *Lokal-Anzeiger*, l'un des plus importants journaux berlinois. Le poète s'est d'ailleurs attaqué à un sujet grandiose et, pour le traiter dignement, a dû faire appel à ses métaphores les plus riches. Il ne s'agit rien moins que de la destruction de la cathédrale de Reims, « du crime de Reims », comme disent les journaux anglais. Ecoutez ce morceau et jugez du reste :

Les cloches ne sonnent plus
Dans le dôme aux deux tours.
Finie la bénédiction...
Nous avons fermé avec du plomb,
O Reims, ta maison d'idolâtrie !

Je donne, pour ceux qui entendent l'allemand, le texte en langue boche des deux derniers vers :

Da schlossen mit Blei wir
Dein Goetzenhaus, Rheims !

Ce cri de triomphe, poussé par une brute en délire, retentit douloureusement au fond de nos cœurs, mais ne doublez pas un seul instant qu'il n'ait été accueilli avec des « hoch » de satisfaction par les buveurs de bière des brasseries de Berlin et de Munich.

Le cardinal Mercier

Du Gaulois :

M. Denys Cochin, de l'Académie française, compare le vaillant cardinal Mercier à saint Ambroise, dont la noble attitude devant l'empereur Gratien, maître de l'Occident et de l'Orient, en possession à la fois de tout ce que, de nos jours, la Maison d'Autriche a su réunir et infailliblement rêvé, l'Italie et les Balkans, est légendaire.

L'empereur revenait d'une campagne où il avait châtié les ancêtres des Serbes et massacré les habitants de Salonique.

L'évêque, debout sur le seuil, la croix à la main, devant la foule et devant l'armée, refusa à l'empereur l'entrée de l'église, et l'empereur n'entra pas.

Mais l'entends des érudits qui vont dire : « Vous parlez du massacre de Salonique. Ne savez-vous pas qu'au temps de saint Paul et de ses épîtres, et encore au temps de Théodose et de saint Ambroise, cette antique cité s'appelait Thessalonique ? » Je leur dirai : « En effet, les noms changent, mais l'histoire demeure ». Aujourd'hui, en fait de noms de villes pillées, brûlées, massacrées, vous n'aurez que le choix ! L'empereur compable qui invoque le ciel et dévaste la terre, ne s'appelle plus Théodose. Et saint Ambroise s'appelle le cardinal Mercier !

Les statues de Reims

Dans la *Revue de Paris*, M. André Chevillon conclut un bel article sur la France et la guerre par cette méditation devant les statues mutilées de Reims :

Je pense aux graves et calmes statues de Reims, de la cathédrale qui vit la procession de nos rois, Jeanne d'Arc victorieuse — du sacre français désormais plus sacré pour la blessure que l'association encore une fois à notre histoire, plus beau, peut-être, dans son ravage, de tout ce que le regret et le rêve y ajoutèrent pour en transfigurer la ruine. Ce peuple anonyme et silencieux des statues de Reims, c'est la force et la mesure, la grandeur et la retenue, l'héroïsme et la douceur ; c'est la discipline, et c'est aussi la liberté qui sourit. Chacune est un individu achevé ; chacune se suffit, fleur parfaite d'une civilisation, et pourtant toutes s'accroissent, s'assemblent en un rythme secret. Cette beauté visible que rêvent et mirent au jour, il y a si longtemps, des hommes de notre race, l'ennemi a pu la détruire à coups de canon.

Sans doute, il en soupçonnait les significations et les influences spirituelles ; et là encore, il s'efforçait d'atteindre l'âme. Mais, là encore, il s'est lourdement trompé : l'âme immortelle s'est révélée ; on l'a vue se purifier par la souffrance et s'exalter à tous les coups frappés pour la dompter.

La version allemande

d'après le "Times"

Nouvel emprunt de guerre.

Il paraît, d'après les journaux d'outre-Rhin, qu'on prépare l'émission d'un deuxième emprunt de guerre allemand. On se rappelle qu'en décembre le Reichstag vota de nouveaux crédits s'élevant à 6.250.000.000 de francs. D'après le *Berliner Tageblatt*, la souscription à cet emprunt sera faite en février ou en mars au plus tard ; d'après la *Vossische Zeitung*, elle aurait lieu en mars.

Fausse nouvelles.

La même lettre fait allusion : 1^{re} à la méfiance générale du public des nouvelles que donnent les journaux ; 2^{de} aux efforts de réduire à leur minimum les pertes allemandes ; 3^{de} au doute qui plane sur l'état véritable des finances du pays ; 4^{de} à l'appréhension que si l'Allemagne était battue, ce serait surtout la Bavière qui paierait les pots cassés. Cette dame parle désavantageusement des triomphes présumés de von Hindenburg en Pologne et de la situation de l'Autriche :

Le 18 décembre, dit-elle, nous assistâmes à une réjouissance générale dans une ville d'Autriche. En effet, l'ordre arriva de pavoiser pendant trois jours et de tirer des salves parce que les Russes, affirmait-on, étaient complètement battus. Nous pavoisâmes, comme tout le monde. Cependant, quelques personnes ayant eu l'idée de téléphoner à Vienne, pour demander des renseignements, reçurent la réponse qu'on n'y savait rien de ces prétendues victoires. Là-dessus, on retira les drapeaux des fenêtres, car si victoire il y avait, c'était une victoire allemande, non pas austro-hongroise. Un grand nombre d'Autrichiens sont furieux après les Allemands, auxquels ils attribuent la perte de Belgrade. On annonce que 20.000 à 25.000 Austro-Hongrois ont été rejetés sur le Danube par les Serbes. Un docteur connu affirme que la monarchie dualiste est obligée de garder un grand nombre de troupes en Bosnie et en Herzégovine, à cause de l'hostilité croissante des populations slaves, tandis que la peur des Italiens nécessite le maintien d'une garnison de 70.000 à 100.000 hommes à Pola.

L'expédition ottomane contre l'Egypte.

Le professeur Jaech, de retour de Constantinople, fit une conférence à Berlin, la semaine dernière, dans la salle de la Société asiatique allemande. Il déclara que les Turcs et les Allemands étaient unis pour la vie ou la mort, car la Turquie ne saurait tourner les yeux que vers l'Allemagne dans sa défense contre les ambitions de la Russie et de l'Angleterre. D'autre part, l'Allemagne a compris que si Constantinople tombait aux mains des Russes, ce serait la ruine définitive de ses efforts économiques, efforts qui se résument dans les noms : mer du Nord-Constantinople-Bagdad-Océan Indien.

Le docteur pense que l'amputation subie par la Turquie dans ses provinces européennes lui a été salutaire, car les Ottomans pourront désormais concentrer leur activité à la défense de leurs intérêts vraiment vitaux. On ne saurait attendre à des succès militaires décisifs dans un avenir immédiat. La marche sur le canal de Suez et l'Egypte n'est qu'à sa période préparatoire, mais elle sera exécutée plus tard avec vigueur, et, au besoin, avec la coopération de troupes allemandes.

Les agrariens allemands vendent la peau de l'ours...

On lit dans la *Deutsche Tageszeitung* :

Nous devons battre notre fer tandis qu'il est chaud. Nous devons gagner, le plus tôt possible, autant de nouveaux territoires qu'il faut pour permettre à l'agriculture allemande de répondre aux besoins de notre population. Si la terre était insuffisante à l'intérieur de l'empire, nous devrions chercher, lors de la conclusion de la paix, des territoires nouveaux au-delà de nos frontières. Nous croyons qu'il est non seulement prématuré, mais encore imprudent d'entrer dans des détails sur des acquisitions éventuelles de nouvelles provinces. Mais il n'est pas trop tôt d'insister sur cet objectif de nouveaux gains territoriaux destinés à des buts agricoles ou autres. C'est à l'intérêt, non seulement de l'agriculture, mais de toute notre population et de la sécurité future de notre empire.

L'industrie des produits chimiques.

Un chimiste berlinois, le professeur Grossmann, ne peut pas estimer les avantages que retirera le commerce des produits chimiques anglais du fait du blocus des côtes allemandes. Dans tous les cas, dit-il, il faudrait bien des années avant que l'Angleterre pût développer cette industrie au point de pouvoir répondre à toutes les demandes.

Erreur relevée par le « Vorwärts ».

Le journal socialiste se donne un grand mal pour corriger les nombreuses fautes de ses confrères. Tout dernièrement, il signalait que la célèbre cavalerie écossaise des « Scots Greys » a été faussement représentée par certains journaux allemands comme le régiment écossais du ministre sir Edward Grey.

La Guerre anecdotique

"Déshonoré"

On sait que la marine britannique a traité avec les plus grands égards le capitaine du croiseur allemand *Emden*, et le peuple anglais, qui honore le courage malheureux, a fait à l'officier allemand une réception digne de sa valeur.

Un dessin du dernier numéro du *Punch* montre bien quelle conception nos alliés ont du vrai courage militaire. On voit le capitaine de l'*Emden*, la face ravagée, la lèvre méprisante, jetant loin de lui un journal et serrant les poings. Sur la manchette de ce journal on lit : « Le raid de Scarborough. La flotte du kaiser bombardée des femmes et des enfants. »

Et la légende du dessin porte ce mot : « Déshonoré. »

Noël anglo-allemand

Le Times :

Les deux tranchées opposées, éloignées de moins de 100 mètres, s'étaient entendues pour cesser le feu. Les Allemands, pour la veillée, avaient jalonné leur ligne de lumières de couleur ; toute la nuit on chanta à tour de rôle des chants anglais et allemands. Au jour, des visites furent échangées d'une tranchée à l'autre : une partie de football s'engagea entre les deux camps. On l'interrompit pour enterrer les morts, auxquels amis et ennemis rendirent les derniers honneurs. Après avoir ainsi fraternisé en ce saint jour de trêve, les adversaires sont rentrés dans leurs lignes pour continuer la lutte sanglante avec plus d'acharnement que jamais.

Les cas de reddition dans l'armée allemande

Les cas de reddition des soldats allemands deviennent de plus en plus fréquents. Récemment, près de Chernivitz, la sentinelle russe entendit dans un huisson un frôlement suspect, et, soudain, vit surgir de là un soldat allemand agitant un mouchoir blanc. C'était un sous-officier ; il s'approcha du poste et demanda un sous-officier russe qui le commandait, en mauvais polonais :

- Vous ne fusillez pas les prisonniers ?
- Non, répondit le Russe.
- Jure que tu dis vrai !
- Je le jure.

Alors le Prussien siffla, et bientôt parurent vingt-neuf Allemands qui déposèrent leurs armes et se rendirent.

Le vœu d'une aïeule

Du Daily Mail :

Parmi les nombreuses personnes qui s'étaient éloignées d'Ypres quand les Allemands approchèrent de cette ville, figurait une dame de quatre-vingt-trois ans. Son fils était au feu, bien que lui-même d'un âge assez avancé. L'aïeule était donc partie vers la France avec quelques amies.

La douleur qu'elle éprouvait, à la fin d'une si longue existence, à voir détruire plus qu'à moitié la chère cité où elle avait passé des jours heureux, bouleversa la pauvre voyageuse, et, incapable de soutenir l'idée de l'exil, elle demanda bientôt à retourner dans sa maison. La malade, après des démarches fort complexes, obtint enfin ce qu'elle exigeait. Accompagnée d'un médecin militaire anglais, elle revint lentement la douloureuse route, couchée dans une voiture d'ambulance et veillée par une religieuse. Enfin, de loin, sur le ciel de guerre, on vit les tours mutilées de la ville. Et puis ce fut la demeure tant escomptée. Alors, la bonne aïeule pria qu'on voulût bien l'étendre sur son lit, et, doucement, elle mourut.

Pontoniers

Du Matin :

Ainsi, le 4 novembre, la première fois que nous y entrâmes, on bombardait. Aujourd'hui, plus de deux mois après, deux victoires étant remportées en avant : Louvain, Saint-Georges, on bombarde toujours. Et pendant ces deux mois, pas une nuit de repos. On a même fait des œuvres de géant. On a construit sur le chenal qui relie Neuport à la mer des ponts de bateaux. Hier on n'avait pas prévu ces travaux. On amenait les barges. Le chenal est très large. On se pressait pour avoir fini avant la marée. La marée arrivait. Durant toute la construction, les obus avaient passé sur la tête des travailleurs. Les travailleurs avaient mis leurs plus gros cordons, avaient serré les écrous « jusqu'à la gauche ». Ils défilèrent toutes les autres équipes de pouvoir mieux faire. La marée arrivait. Le pont se mettait à danser. Les soldats travailleurs serraient, serraient. La marée délogait deux ou trois bateaux. On leur courait après. On ne les rattrapait pas tous. Il y en a qui doivent rouler sur les grandes mers. Pendant que l'on bourrait ces trous, la marée en faisait d'autres. Comme des barques, des hommes étaient emportés. On n'arrivait pas à réparer ce que défilait l'élément. On remplaçait trois bateaux. Il en désechainait trois. Le flux arracha tout, un soir. Un bataillon était sur l'autre rive. Quand il reviendrait, pas de retraite. Les soldats travailleurs se remirent à l'eau. Il y avait un vent de tempête qui forçait à courir et à recourir après les bateaux. Le temps passait, les obus aussi. La petite armée se présentait avant l'achèvement du pont. On le termina dans la nuit, à tâtons, pour ne pas être repéré. Le chenal boueux ne cessait de le balancer. C'est deux par deux que revint le bataillon.

Les lendeinains on recommença.

LE PONT D'HIRSON RÉPARÉ



Le pont d'Hirson avait été détruit en partie par nos troupes, au mois de septembre dernier, afin d'entraver la marche des Allemands. Ceux-ci l'ont actuellement en leur possession et l'ont réparé afin de transporter rapidement leurs troupes dans cette région.

LA LUTTE CONTRE LE FROID



Dans la région du Nord, les soldats actuellement sur le front allument des feux de bois auprès desquels ils viennent se réchauffer. Voici, pendant une accalmie, un détachement de soldats anglais groupés autour d'un de ces brasiers.

LA BOUCHERIE MILITAIRE EN AUTOBUS



LES HALLES ROULANTES



L'ARRIVÉE DE LA VIANDE FRIGORIFIÉE

Entre autres services, nos autobus parisiens — qui depuis près de six mois apportent une collaboration si précieuse à notre intendance — celui de la boucherie figure au premier plan. Par autobus, la viande fraîchement abattue ou protégée, c'est-à-dire frigorifiée, est conduite des gares de débarquement aux camps de ravitaillement jusqu'aux volitures des trains régimentaires.

LES PRISONNIERS RUSSES AU TRAVAIL



Suivant leur habitude, les Allemands font exécuter à leurs prisonniers des travaux interdits par la convention de La Haye. On voit ici un groupe de soldats russes employés à la réfection d'une route que doivent emprunter des troupes se rendant sur le front.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Les Chambres ratifieront les décrets pris par le gouvernement

Après avoir pris connaissance du rapport de M. Doumer, la commission sénatoriale de l'armée a proposé à la haute assemblée de ratifier en bloc les trente-quatre décrets pris par le gouvernement en l'absence des Chambres et relatifs à des mesures d'organisation militaire.

Tout en concluant à l'illégalité de ces décrets, le rapporteur n'en avait pas moins demandé l'approbation, en raison des circonstances exceptionnelles qui justifient cette entorse à la régularité. Voici, du reste, les réserves formulées à ce propos par M. Doumer : « On a prétendu, a-t-il exposé, que cet empiètement du pouvoir exécutif sur le domaine de la législation trouvait son excuse dans le cas de force majeure créé par la guerre; mais c'est là une théorie qui, si elle était admise, ouvrirait la porte au plus complet arbitraire et pourrait conduire un gouvernement peu scrupuleux à se mettre au-dessus des lois. »

Ayant ainsi souligné sa conscience, le rapporteur a conclu en ces termes :

Le mieux est de négliger ces arguties et de se placer en face des faits tels qu'ils sont. Avec la pensée de servir l'intérêt national, le gouvernement, à ses risques et périls, s'est substitué au législateur, sous la réserve que celui-ci approuverait ultérieurement ses actes. C'est un bill d'indemnité qu'il vous demande aujourd'hui.

Vous devez l'accorder.

C'est ce que la commission de l'armée s'est empressée de faire et ce que, sans aucun doute, feront aussi le Sénat et la Chambre.

Le groupe socialiste a reçu M. Vandervelde

Le groupe socialiste unifié, dans sa réunion hebdomadaire d'hier, a reçu M. Emile Vandervelde, le député socialiste et ministre d'Etat belge.

M. Jules Guesde, ministre sans portefeuille, assistait à la réunion du groupe.

Le fils du général von Falkenhayn tué en avion

Le capitaine Falkenhayn, fils du chef d'état-major allemand, a été tué dimanche dernier, près de Lille, dans le Taube qu'il montait et qui fut abattu par un aéroplane français.

Un lieutenant français et l'un des meilleurs pilotes aviateurs faisaient une reconnaissance aérienne, quand, à vingt kilomètres au nord de Lille, ils aperçurent un aéroplane allemand qui se dirigeait vers les lignes françaises. La chasse fut immédiatement commencée, et avant même que les Allemands eussent aperçu l'aéroplane français, l'officier observateur qui le montait tira quatre coups de fusil, dont trois atteignirent leur but.

L'observateur allemand, qui était le capitaine Falkenhayn, fut tué par une balle au cœur; le pilote eut un bras fracassé; un troisième projectile lui bralla le cou; un quatrième perça le radiateur de la machine.

Le pilote allemand ayant pu maintenir cependant la direction de sa machine, alla atterrir dans les lignes françaises, tandis que l'aéroplane français atterrissait à dix mètres de lui. L'officier et le pilote français coururent vers le blessé allemand pour l'aider. Le pilote allemand tendit la main et dit en français : « Je suis fier d'avoir été vaincu par de tels adversaires. »

On a trouvé sur le capitaine Falkenhayn une note de son général se plaignant que son escadron ne rendait pas des services suffisants.

Le président Wilson et la question de la contrebande

Le correspondant du Times à Washington télégraphie que l'on croit le président Wilson fermement opposé à la proposition allemande tendant à interdire les exportations de munitions de guerre destinées aux alliés. Il est résolu, d'autre part, comme-t-on, malgré la pression exercée sur le gouvernement par les experts américains, ceux des Etats du Sud en particulier, que gêne le contrôle de l'Angleterre, à aboutir à un règlement généreux de la question de contrebande.

Le président Wilson n'entend point, en effet, jouer le jeu de l'Allemagne en recourant à des mesures, quelles qu'elles soient, qui seraient inspirées par le désir d'une paix prématurée, bien que l'Allemagne se prépare à faire ressortir, par tous les moyens, que la guerre traîne en longueur cause des dommages économiques aux Etats-Unis et qu'une paix prochaine aurait pour eux de grands avantages.

Manifestations francophiles à Milan

MILAN, 15 janvier (Dépêche Havas). — A la suite des conférences très suivies faites sur la question de l'intervention de l'Italie dans le conflit européen aux côtés de la Triple Entente, les assistants se sont réunis le 10 janvier pour aller manifester devant le consulat d'Autriche-Hongrie. La police les en a empêchés. Les manifestants se sont alors dirigés vers les consulats de Belgique, de France et de Russie, devant lesquels ils ont témoigné, par des appels répétés, leurs sympathies à la cause des alliés.

LE DESASTRE ITALIEN

De nouvelles secousses ont été ressenties

ROME, 15 janvier. — Les journaux consacrent des pages entières au tremblement de terre et disent que l'étendue de la catastrophe augmente à mesure que de nouveaux détails parviennent. La guerre elle-même est reléguée au second plan. De légères secousses continuent sur certains des points éprouvés.

Avezano n'est plus qu'un amas de décombres, sous lesquels les vivants sont ensevelis pêle-mêle avec les morts.

Cappadocia, Cappelle, Colano et Paterno sont détruits complètement. Les quelques survivants de ces localités manquent de tout, malgré l'organisation immédiate des secours.

A Tagliacozzo, les survivants sont bloqués par la neige.

Il y a 4.000 morts à Rescina. Des gouffres se sont ouverts sur la route provinciale. Le nombre des victimes s'élève à 3.000 à San-Benedetto. Un millier de blessés ont été transportés à Rome. Les dégâts sont énormes dans la vallée du Liri. Sora est presque entièrement détruite.

Au cours de la visite qu'il a faite hier au lazaret de Santa-Maria, le pape a laissé des secours aux blessés.

Pour gagner l'hôpital, le pape a suivi le passage intérieur qui conduit du Vatican à cet hôpital, en traversant la basilique de Saint-Pierre. Les portes de la basilique avaient été fermées avec soin et un service d'ordre était assuré.

Certains journaux mènent grand tapage parce que le pape a fait cette visite au lazaret de Santa-Maria; mais, en traversant l'église Sacristia, puis la passerelle et une porte intérieure pour pénétrer dans le lazaret, le Souverain Pontife ne dut pas pour cela mettre le pied sur le territoire italien. Ce fait, quelque discussion qu'il puisse soulever, n'a rien changé à l'état des choses du « prisonnier stéril ».

Les condoléances françaises

ROME, 15 janvier. — M. Barrère a présenté au ministre des Affaires étrangères les condoléances du gouvernement de la République au sujet de la catastrophe causée par le tremblement de terre.

Le télégramme de M. Paul Deschanel au président de la Chambre italienne.

M. Deschanel, président de la Chambre des députés, a envoyé au président de la Chambre des députés d'Italie la dépêche suivante :

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence et à la Chambre des députés d'Italie, au nom de la Chambre française tout entière, l'expression de notre profonde émotion et de notre plus vive sympathie en présence de la terrible catastrophe qui vient de faire un si grand nombre de victimes dans votre admirable pays.

PAUL DESCHANDEL

Le télégramme de M. Antonin Dubost

M. Antonin Dubost, président du Sénat, a adressé au président du Sénat italien le télégramme suivant :

Profondément ému par la terrible catastrophe qui ravage à nouveau la noble terre italienne, je suis l'interprète des sentiments unanimes de mes collègues en vous adressant l'expression de notre douloureuse sympathie.

Je vous prie de transmettre les condoléances attristées du Sénat français au Sénat italien et aux populations éprouvées de l'Italie.

ANTONIN DUBOST

Le Bulletin des opérations navales

[Communiqué officiel de la marine.]

L'escadre russe de la mer Noire ayant rencontré les croiseurs turcs *Brasla* et *Romulich*, a ouvert le feu sur ces bâtiments, leur causant des avaries.

L'escadre russe a ensuite exploré les baies de Sinope, de Trabzon et de Platan; elle a incendié ou détruit un grand nombre de navires marchands ennemis et bombardé le port de Khopa.

La crue de la Seine

Par suite de la crue, le service des bateaux parisiens a été arrêté hier matin.

Le service hydro-métrique prévoit que la Seine atteindra d'ici dimanche 3 m. 90 au pont d'Austerlitz et 4 m. 65 à Bezons.

On signale une baisse légère de l'Yonne à Sens, une montée lente de la Marne à Chalifert et de la Haute-Seine à Bray.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Le supplice d'un curé belge

Le *Telegraaf*, d'Amsterdam, a commencé, dans ses numéros du 6 et du 7 janvier la publication de documents sur les actes de vandalisme et de barbarie commis par les armées allemandes en Belgique. Voici un extrait du numéro du 7 janvier, première édition du matin :

A Tremelo (Brabant), 197 maisons brûlées, 3 civils fusillés.

A Werchter-Wackerzeel (Brabant), 267 maisons brûlées sur 300.

A Wessemel, sur 385 maisons, 46 furent brûlées, 5 civils fusillés et 318 faits prisonniers, parmi lesquels une soixantaine âgés de moins de quinze ans ou de plus de soixante-dix ans ont été relâchés à la fin d'octobre et au début du mois de novembre (il en reste encore 248, tous civils, au camp de Münster).

Ceux qui revinrent portaient écrit sur la dos le mot « Münster » et sur la poitrine le mot « prisonnier de guerre ». L'un d'eux, un prêtre, a fait le récit des privations de toutes sortes qu'ils durent souffrir en Allemagne.

Nous avons encore ici deux témoignages provenant d'Aerschot. Tous deux conduisent à établir que, dans cette malheureuse cité, plus de 400 maisons ont été incendiées et plus de 200 civils fusillés.

Dans un de ces témoignages, provenant d'un membre du clergé, nous lisons en outre :

« Tout ce qui se trouvait dans les maisons résidées debout a été détruit, brisé ou pillé. Les prêtres de la paroisse sont, Dieu merci, saufs, mais ils ont dû rester cachés, durant de longs jours, dans une écurie. Deux prêtres du voisinage ont été fusillés à Aerschot. »

Au sujet de l'exécution d'un de ces prêtres, nous avons recueilli les détails suivants, vraiment inimaginables. Il s'agit du curé Dergent, du petit village de Grolde, situé à une demi-heure à peine d'Aerschot. Le jour où Aerschot fut envahie par les Allemands, le curé Dergent conduisit deux malades de sa paroisse jusqu'à Aerschot. A mi-chemin, il fut appréhendé par une patrouille allemande et fut tout simplement accusé d'avoir tiré sur des soldats.

La patrouille emmena le curé jusqu'à l'église principale d'Aerschot, où un grand nombre de civils se trouvaient déjà retenus prisonniers. Il y passa la nuit. Le lendemain, un officier allemand l'y fit quérir. On lui lia les mains derrière le dos; ses chevilles furent entourées de fils de fer et de cuir, si bien qu'il pouvait à peine marcher. Dans cet état, il fut traîné hors de l'église, placé le visage contre le mur et il reçut l'ordre de tenir en l'air ses mains qu'on avait déliées.

Quand cet outrage eut pris fin, les soldats brisèrent à coups de crosse de leurs fusils les mains du malheureux curé, puis ils lui écorchèrent les pieds; ensuite ils lui brûlèrent la cervelle et jetèrent son cadavre dans la rivière, la Deurne.

Quelques jours plus tard, le corps fut repêché. On lui donna une sépulture convenable. Sur le cadavre, on retrouva la montre qu'il portait dans la poche de son gilet; son nom, « J. Dergent », y était gravé sur le battant.

A Weerde, 15 maisons brûlées, pillage général.

A Eupen (Brabant), 150 maisons détruites, 25 brûlées, 150 pillées.

TRIBUNAUX

Un jeune voleur. — Le 15 décembre dernier, le sieur Molina, de passage à Paris et descendu dans un hôtel des environs de l'Opéra, rencontra sur les boulevards un officier belge. Il l'aborda et lui demanda s'il pouvait lui donner des renseignements sur une dame Van Daele, qui avait quitté Anvers au moment de l'occupation de cette ville par les Allemands. Cet officier lui répondit négativement. Mais un individu, qui se trouvait à proximité, se mêla à la conversation. Il déclara qu'il était, lui aussi, un réfugié d'Anvers et qu'il se faisait fort de retrouver la dame Van Daele. M. Molina lui donna son adresse. Le jour même, cet individu vint le revoir sous prétexte de lui demander des renseignements complémentaires, et, quand il partit, M. Molina constata la disparition d'une épingle de cravate munie de brillants valant 1.200 francs et d'une montre d'une valeur de 600 francs.

Le jeune voleur, un nommé Angot, âgé de dix-neuf ans, arrêté quelques jours après, comparait hier devant le tribunal correctionnel, qui, après plaidoirie de M^e Théodore Valensi, l'a condamné à deux ans de prison.

La réserve vagabonde. — Devant le premier conseil de guerre comparait hier, le réserviste Frédéric Challes, inculpé d'insoumission.

Interrogé par le président, celui-ci déclara que, n'ayant jamais eu de domicile fixe, il n'avait pas été touché par son ordre d'appel.

Vérification faite de son casier, le conseil constata en effet que Challes avait subi cinquante et une condamnations pour vagabondage.

Néanmoins, le conseil estima que l'inculpé aurait pu se présenter à un bureau de recrutement au moment de la mobilisation générale, et, après plaidoirie de M^e Francis, le condamna à deux ans d'emprisonnement.

Le pillage du château d'Epluchas. — Le troisième conseil de guerre acquittait, le mois dernier, cinq électriciens et chauffeurs qui étaient soupçonnés du pillage commis le 2 septembre dernier au château d'Epluchas. La preuve de leur culpabilité n'avait pu être établie.

Hier, un sixième chauffeur, non compris dans les précédentes poursuites, a été également acquitté après plaidoirie de M^e Joseph Hanriot.

+ Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15: 10 c. enrôlement, 5 c. pour les blessés

La Vie Universitaire

Une grande découverte d'un universitaire

M. Colardeau, l'éminent physicien, localise exactement les projectiles dans le corps des blessés par voie radiographique ou radioscopique.

Dernièrement, l'Académie des Sciences entendait une communication de M. Colardeau, professeur de physique au collège Rollin, et dont les travaux et les recherches font le plus grand honneur à la science française. M. Colardeau avait imaginé une méthode pratique et simple pour la localisation des projectiles dans le corps humain et dont voici le résumé :

Les épreuves radiographiques demandent à être interprétées d'une manière très complète pour pouvoir donner des indications réellement utiles.

En effet, la radiographie donne des images très différentes de celles fournies par l'objectif photographique ordinaire. Elles sont assimilables à de véritables ombres portées, dessinant les contours des objets et dont l'intensité est plus ou moins grande, suivant que les corps intercalés sur le trajet des rayons X sont plus ou moins transparents pour ces rayons.

D'autre part, à cause de la divergence des rayons X à partir de leur point d'émission, la répartition des ombres portées par ces objets sur la plaque sensible peut être très différente de celle des objets eux-mêmes : une figure obtenue par voie radiographique est, en général, agrandie et déformée. Par exemple, la radiographie d'un thorax contenant un projectile pourra montrer ce projectile entre la deuxième et la troisième côte, alors qu'il se trouve au-dessus de la quatrième. Une radiographie unique ordinaire donne donc des indications qui, acceptées sans une discussion approfondie, peuvent fausser le jugement et entraîner le chirurgien aux erreurs les plus graves. On peut atténuer cet inconvénient par un procédé déjà employé depuis longtemps et qui consiste à prendre deux radiographies dans deux directions rectangulaires, mais on ne supprime pas ainsi toute cause d'erreur.

Quand il s'agit d'un membre de faible épaisseur, bras ou jambe, par exemple, on peut, à la rigueur, accepter ces erreurs. Mais s'il s'agit d'une région épaisse du corps, thorax ou abdomen, elles prennent une importance énorme. De plus, l'une des deux radiographies devant être prise de profil, est généralement très défectueuse et difficile à interpréter, précisément à cause des grandes épaisseurs à traverser.

M. Colardeau a proposé une méthode sûre et précise, qui permet d'éviter toutes ces erreurs en donnant, sans ambiguïté, la position du corps étranger à extraire. Elle lui a donné de nombreux succès, d'abord à l'hôpital militaire de Trouville, où il a été chargé du service radiographique et, depuis, dans divers hôpitaux de Paris et de province. Cette méthode nous a paru suffisamment simple pour intéresser nos lecteurs et être comprise par eux dans ses grandes lignes.

Elle consiste à prendre deux radiographies consécutives de la région du corps où se trouve le projectile sans que le blessé ait à bouger et en changeant simplement la position de l'ampoule radiographique. La figure 1 ci-jointe fera comprendre aisément le principe de la méthode :

La lettre C désigne une coupe de la région du corps (thorax, par exemple) dans laquelle se trouve un projectile P. La plaque photographique sensible est en S : elle est contenue dans une boîte en bois B, d'où on peut l'extraire facilement pour la remplacer par une autre sans que le blessé ait à bouger.

L'ampoule radiographique, étant placée d'abord en A1, à 50 cm au-dessus de la plaque photographique, on prend une première radiographie dans laquelle l'image du projectile se forme en P1, on remplace la plaque sensible impressionnée par une plaque neuve et on prend immédiatement une deuxième radiographie, après avoir déplacé l'ampoule pour l'amener en A2. L'image du projectile se forme alors en P2, sur cette deuxième épreuve.

Ces deux plaques, une fois développées à la manière habituelle, fournissent deux clichés C, C2 (figure 2), dans lesquels les deux images du projectile se trouvent en deux points différents, P, P2, de la plaque. Un dispositif convenable a imprimé sur

ces clichés, en même temps que les détails de la région du corps radiographiée, deux traits en croix, xx' , yy' .

On mesure sur ces clichés, à l'aide d'un double décimètre :

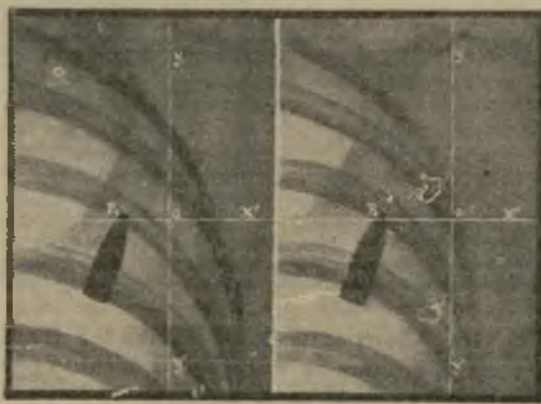
1° La distance $x1$ de P1 à la ligne yy' sur le cliché C1;

2° La distance $x2$ de P2 à la ligne yy' sur le cliché C2;

3° Enfin, la distance y de P1 ou de P2 à la ligne xx' (cette distance y est la même sur les deux clichés).

En combinant alors convenablement par addition et soustraction ces trois nombres x , $x2$, y et en consultant un barème (établi par des considérations mathématiques très simples, dans le détail desquelles nous n'avons pas à entrer ici), on y trouve en un instant trois autres nombres, dont l'un est la profondeur du projectile et dont les deux autres indiquent, d'une façon précise, au chirurgien, le point du corps à attaquer par le bistouri pour y trouver le projectile à la profondeur indiquée.

Ainsi, pour le blessé auquel se rapporte notre figure 2 (balle de mousier dans le thorax), les trois mesures dont on vient de parler indiquent que la pointe P du projectile se trouve à la profondeur de



Cliché 1 Cliché 2
FIGURE 2

55 millimètres, à partir de la plaque photographique, et que le point à attaquer par le bistouri est à 3 millimètres au-dessus et à 18 millimètres à gauche du point 0 qui est marqué sur le corps du blessé par une étiquette gommée qu'on a placée d'avance au milieu 0 de la boîte B et qui se colle sur la peau du blessé lorsque celui-ci applique sur cette boîte la région du corps à radiographier.

La méthode précédente s'applique d'ailleurs, avec la même facilité, à la radioscopie qu'à la radiographie : l'opération proprement dite ne demande, dans l'un et l'autre cas, que quelques minutes : il en est de même des mesures et calculs très simples à faire sur les deux clichés. Si plusieurs projectiles se trouvent simultanément dans la même région du corps, les deux mêmes clichés fournissent les éléments voulus pour les localiser tous, non seulement par rapport aux repères tracés sur la peau, à la surface du corps, mais (ce qui est très précieux dans un grand nombre de cas graves), par rapport à des sommets ou à des repères osseux quelconques figurant en même temps qu'eux sur les deux clichés.

Des nombreux succès déjà fournis par cette méthode, nous nous contenterons d'indiquer le suivant :

Un blessé, soigné dans un hôpital parisien, avait reçu dans le crâne, par la nuque, une balle de shrapnell. D'après la radiographie faite dans les conditions habituelles, le chirurgien la jugeait trop profondément enfoncée dans le crâne pour ne pas avoir les craintes les plus sérieuses pour la vie du blessé dans le cas d'une tentative d'extraction. D'autre part, l'état du blessé était jugé tellement grave que si l'on n'intervenait pas la situation ne pouvait qu'avoir une issue fatale au bout de quelques jours. M. Colardeau fut prié d'intervenir pour déterminer d'une façon exacte la position du projectile.

Une double radiographie fut prise du blessé (qui était à peu près sans connaissance pendant cette opération, dont il n'a gardé aucun souvenir). Cette double épreuve montrait que, loin d'être profondément engagée dans la masse cérébrale, comme on l'avait cru jusqu'alors, le projectile ne se trouvait qu'à quelques millimètres de profondeur. Dès lors, l'opération, jugée d'abord trop dangereuse, était susceptible d'aboutir à un succès. Elle fut tentée : le projectile fut trouvé exactement à l'endroit indiqué et extrait en quelques minutes. La santé du blessé, encore compromise pendant quelques jours, à cause d'un grave abcès déterminé par la présence prolongée du projectile dans la plaie, se rétablissait rapidement depuis, et, actuellement, il est absolument hors de danger.

Henri Vadoi.

Dans les Académies

PARIS

Collège de France. — M. Jean Brunhes a repris son cours de géographie humaine, le lundi 11 janvier, à 5 heures du soir. L'année nous l'avons annoncé, il traitera, cette année, de la géographie humaine de la France. Sa leçon d'ouverture traitait : Des Balkans à la France. Elle doit être publiée intégralement dans la Revue.

Vacances de Noël. — Les exercices pratiques d'épigraphie et de papyrologie jordaniques, sous la direction de M. Cuq, commenceront le 15 février prochain.

École d'anthropologie (15, rue de l'École-de-Médecine). — Voici la liste des cours qui auront lieu la semaine prochaine :

Lundi 12 janvier, à 5 heures, M. Capitan : Les origines de l'art.

Mardi 13 janvier, à 5 heures, M. Hervé : Questions actuelles : Les Prussiens.

Mercredi 14 janvier, à 5 heures, M. Vignac : Les monuments, les livres, les bibliothèques ; à 5 heures, M. de Mortillet : Les colonies allemandes d'Afrique ; à 5 heures, M. Mahoudeau : Anthropologie de la Gaule et de la Germanie.

Vendredi 16 janvier, à 5 heures, M. Schrader : Les grandes découvertes géographiques du dix-huitième siècle ; à 5 heures, M. Manouvrier : Psychologie ethnique.

Samedi 17 janvier, à 4 heures, M. Papillault : La culture allemande devant la biosociologie.

Le Parlement et l'enseignement. — La commission de l'enseignement de la Chambre des députés a exprimé le désir d'entendre M. le ministre de l'instruction publique sur la situation et l'action de l'Université depuis le début de la guerre.

M. Albert Sarraut ira prochainement exposer devant la commission ce qui a été fait dans l'Université, aussi bien pour la continuation de la vie scolaire que pour la collaboration à la défense nationale.

BORDEAUX

Contre le vandalisme germanique. — L'Union historique et archéologique du Sud-Ouest, dont le secrétaire général est M. Courteault, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, vient de s'associer aux protestations énergiques de la Société des Antiquaires de France, de la Société française d'archéologie, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de l'Académie des Beaux-Arts, de l'Académie française, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, et enfin, en un manifeste, le vandalisme germanique.

L'Union historique et archéologique est formée des Sociétés suivantes :

La Société des Sciences, Lettres et Arts d'Agen, la Société archéologique, historique et littéraire de Barbezieux, la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, Biarritz-Association, la Société de Borda, la Société archéologique de Bordeaux, la Société archéologique et historique de la Charente, la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, la Société des Etudes de Comminges, l'Ecole Gaston Iébus, la Société archéologique du Gers, la Société des Archives historiques de la Gironde, la Société académique des Hautes-Pyrénées, la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, la Société historique et archéologique du Périgord, l'Ecole des Pyrénées, la Société Harcourt, la Société historique et archéologique de Saint-Etienne, la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

Les Concours de 1915

Agrégation d'anglais. — Un concours pour cette agrégation, réservé aux aspirantes, sera ouvert en 1915. Le nombre des aspirantes à recevoir est fixé à quatre.

Suppression de concours. — Les concours d'agrégation de l'enseignement secondaire du certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les lycées et collèges, du certificat d'aptitude au professorat des classes élémentaires de l'enseignement secondaire, du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin (degré élémentaire et degré supérieur) sont supprimés en 1915.

Concours d'agrégation et de certificat des jeunes filles. — Le nombre des aspirantes à recevoir aux concours de l'agrégation et du certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire des jeunes filles (première partie en 1915) est fixé ainsi qu'il suit :

I. Agrégation. — Ordre des lettres : section littéraire, 8 ; section historique, 5.

Ordre des sciences : section des sciences mathématiques, 8 ; section des sciences physiques, 5.

II. Certificat d'aptitude (première partie). — Ordre des lettres : 20 (dont 10 au maximum pourront être admises à l'Ecole normale supérieure de Sèvres).

Ordre des sciences : 10 (dont 5 au maximum pourront être admises à l'Ecole normale supérieure de Sèvres).

Les examens pour l'Ecole centrale et les écoles d'arts et métiers. — Le ministre du Commerce et de l'Industrie a décidé que seraient supprimés, cette année, les concours d'admission à l'Ecole centrale des arts et manufactures et aux écoles nationales d'arts et métiers.

Toutefois, afin de sauvegarder les intérêts des candidats au concours des écoles d'arts et métiers, qui sont soumis à une limite d'âge, cette limite d'âge est prorogée exceptionnellement d'un an.

Pour les étudiants du P. C. N. — M. Henri Gall, ayant demandé à M. le ministre de l'instruction publique quelle mesure il comptait prendre à l'égard des étudiants du P. C. N. appartenant à la classe 1915, a reçu la lettre suivante :

Monsieur le député et cher collègue,

Vous avez bien voulu me demander si les étudiants en médecine préparant le P. C. N. et appartenant à la classe 1915 obtiendraient une session spéciale d'examen avant l'appel de cette classe.

Je m'empresse de vous répondre que je me suis déjà préoccupé de la situation de ces étudiants. Si leur cas n'est pas analogue à celui des candidats au baccalauréat parce que leur examen n'est pas la sanction de plusieurs années d'études, je prendrai tout de même des décisions en leur faveur, décisions qui seront, soit une session spéciale, si la date de l'appel dans les drapeaux de leur classe 1915 est aussi retardée, soit, dans le cas contraire, des mesures réparatrices à la fin des hostilités. Veuillez agréer, etc.

DEUX TAMBOURS DE VILLE



UN TAMBOUR DE 11 ANS



UNE FEMME TAMBOUR DE VILLE

Dans beaucoup de communes, les « tambours de ville » sont actuellement sous les drapeaux. Ils ont été remplacés les uns par leurs enfants, les autres par leurs femmes. Près de Reims, et dans un village de Lorraine près de la frontière, nous avons pu photographier deux de ces « remplaçants » battant le tambour ou lisant l'avis municipal.

La chasse aux maisons allemandes

Vingt-trois maisons allemandes ou austro-hongroises ont été pourvues de séquestres par ordonnance de M. le président Monier, en date d'hier :

Bauer, 7, rue Puits-de-Chavannes (M. Beguin, insp. de l'Enreg.); Cohn, personnellement et ses intérêts dans la Compagnie universelle de télégraphie et téléphonie sans fil, 20 bis, rue La Boétie (M. Navarre); Drucker, personnellement et ses intérêts dans la même Compagnie; Emmel, personnellement et ses intérêts dans la Société commerciale et industrielle A. M. L., 11, rue Géricault (M. Gaut); Engel, représentant de commerce, 48, rue de la Victoire (M. Lecouturier); Glöberg, commerce en bijouterie et perles fines, 88, rue Lafayette (M. Nicolle, insp. de l'Enreg.); Hansen, personnellement et ses intérêts dans la Société Hansen Dénarbourg, 3, rue La Boétie (M. Pruvost); Hoffmann, horloger, 74, rue Turbigo (M. Zapp, insp. de l'Enreg.); Held, personnellement et ses intérêts dans la Compagnie universelle de télégraphie et téléphonie sans fil, 20 bis, rue La Boétie (M. Navarre); Hausner, 229, rue du Faubourg-Saint-Honoré (M. Gambier); Hirschler, personnellement et ses intérêts dans la banque Alfred Bayard et Cie, 45, rue Richer (M. David); Kahler, 20, rue de l'Arcade (M. Gaud, insp. de l'Enreg.); Lévy, Caspar, personnellement et ses intérêts dans la banque A. Bayard et Cie, 45, rue Richer (M. David); Nathanaël, fondé de pouvoirs de Benjamin, commissionnaire, 37, rue de Fontenay, à Rosny-sous-Bois (M. Pons); Sobernheim, personnellement et ses intérêts dans la Compagnie universelle de télégraphie et téléphonie sans fil, 20 bis, rue La Boétie (M. Navarre); Schnelder, fabricant de lunettes, 53, rue Fontaine-au-Roi (M. Foncret); Steiner, tailleur pour dames, 16, rue de Moscou (M. Locouturier); Stern, Joseph, personnellement et ses intérêts dans la banque A. Bayard et Cie, 45, rue Richer (M. David); « La Typographe », machines à composer et à fonder, Rodolphe Théobald, directeur, 20, place de la Chapelle et à Domprement (M. Eloy, insp. des Dom.); Welbermann, commissionnaire en marchandises, 11, Cité Trévise (M. Letourneur, insp. de l'Enreg.); Weinberg, personnellement et ses intérêts dans la Société Meyer, Weinberg et Cie, 16, rue de l'Assomption et 42, rue Etienne-Marcel (M. Pons); Winkler, antiquaire, 3, rue Edouard-VII.

D'autre part, M. Cambier a été nommé séquestre du matériel de la Berliner und Lagerhaus Aktien Gesellschaft, en dépôt chez MM. Hausner et Jacoby, 31, rue du Maroc; MM. Guilmard et Desbroumoultiers, séquestres des intérêts de la Banque des Pays-Autrichiens dans la Banque d'Autriche-Hongrie, dans le Crédit Foncier d'Autriche et dans le Crédit Mobilier Autrichien; M. Lecouturier, séquestre des intérêts austro-allemands dans la maison J. Hémond et Cie, soieries, 22, rue Vivienne; M. Loyau, séquestre des marchandises allemandes déposées chez MM. Wesgel et Leggonie, 18 et 20, rue Mathis, et M. Gambier, séquestre du mobilier du colonel von Winderfeld, en dépôt chez MM. Hausner et Jacoby, rue du Maroc.

Enfin, M. le président Monier a ordonné mainlevée de séquestre en faveur des maisons suivantes : Mme Eken, hôtel, 115, rue Réaumur; Stephan, fourreur, 73, rue de la Victoire, et Bienefeld, négociant en diamants, 61, rue Lafayette, tous trois de nationalité polonaise.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— En l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, un service religieux eut lieu, avant-hier, à l'occasion du *sauzet* ou *orthodoxe*. Y assistaient : M. Lahovary, ministre de Roumanie; le prince Soutza, attaché militaire de Roumanie, et tout le personnel de la légation. Des prières furent dites pour l'armée française et les alliés en général. Les chœurs chantèrent l'hymne roumain et la *Marsellaise* à la fin du service.

À la légation de Bulgarie, le ministre de Bulgarie et Mme Stanciof groupèrent à la même occasion, autour de leur table, plusieurs membres de la colonie bulgare en la soirée de mercredi. Le chant national bulgare et la *Marsellaise* furent chantés quand sonna minuit, de même que les hymnes russe et anglais.

MARIAGES

— En l'église de Notre-Dame de Pau vient d'être célébré le mariage de Mlle Catherine-Anne Nitot, fille du comte Georges Nitot, avec M. Eustache Barron. Les témoins du marié étaient : M. Robert Barron, son frère, et M. Jean de Langueil, son beau-frère; ceux de la mariée étaient ses deux sœurs.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. G.-A. de Caillaud ont été célébrées hier, en Dordogne, dans la plus stricte intimité.

Nous apprenons la mort :

Du marquis de La Bessière de Beaumont, ancien chef d'escadron de cavalerie, qui avait repris du service et commandait la place de Tours, emporté par une crise cardiaque.

Le marquis de Beaumont laisse une veuve, fille de M. de Laboulaye, ancien ambassadeur de France en Russie.

Le défunt, très aimé dans la haute société parisienne, était membre du Jockey Club et vice-président du cercle de la rue Royale.

Du comte Roger de Menis, décédé le 29 décembre, en son château de Montbard; il avait épousé la fille du marquis de Gémilbrouse Castelpers.

Du R. P. Edouard Pallier, de la congrégation du Saint-Esprit, décédé à l'âge de soixante-quatre ans.

De Mme Pawlina Zylof de Stassenbourg, religieuse de Notre-Dame-du-Cénacle, à Bruxelles.

Du chanoine Chabauty, prêtre français, jecté à Arenys de Mar (Espagne).

De M. A. Simon Saint-Albin, ancien industriel, père de M. Louis Simon Saint-Albin, ingénieur des arts et manufactures, décédé à Enghien, âgé de quatre-vingt-trois ans.

Du docteur Crestey, à Rochecorbon (Indre-et-Loire), père de l'abbé Paul Crestey, premier vicaire de Saint-Séverin.

De Mme B. Carli, née de Bougy, veuve en premières noces du baron de Courty.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Pour nos soldats

Le préfet de police a fait remettre, hier, au président du Secours National une somme de 18.187 fr. 50, représentant le montant de la cinquième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents de tous les services de la préfecture de police (Paris et banlieue). Cette somme est destinée aux familles des mobilisés.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 10 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

À l'Opéra-Comique. — Ce soir, à 7 h. 30 (très exactement, pour la première représentation de l'abonnement du samedi (série A), la *Vivandière*, avec Mmes Marie Delna, l'admirable créatrice du rôle de Marion, et Vaullier, MM. Jean Périot, Paillard, Allard, Ghasse, etc. Le ballet de « la Fricassée » sera dansé par la gracieuse étoile Sonia Pavlov, M. Quinault, Mlles Dugué, Luparia, etc.

Mme Marie Delna chantera la *Marsellaise*, accompagnée par les artistes et les chœurs.

Enfin le spectacle se terminera par l'exécution du *Chant du Départ*, interprété par les principaux artistes de la salle Favart, les chœurs et la fanfare.

La matinée des « Gloires françaises ». — L'Œuvre le plus chaleureux a répondu à la belle initiative qui a pour but de procurer un peu de joie à nos convalescents et d'agréments le bien-être des combattants.

Voici une nouvelle liste de souscripteurs dont les uns assisteront au spectacle; les autres ont mis leur place à la disposition des blessés :

MM. les ministres de l'Intérieur, de la Marine, des Travaux publics, le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; M. Marguerie, vice-président du Conseil d'Etat; M. Forichon, premier président de la cour d'appel; M. Herbaut, procureur général; M. Monier, président du tribunal de la Seine; M. Petit, président du tribunal de commerce; S. A. la princesse Murat, la princesse de Polz, Mme Caban, d'Anvers; M. Jules Porgès, M. Pierre Wolff, Mme Morgan, M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats; M. Bussan-Billaud, ancien bâtonnier; M. Henri Aubépin, M. Georges Rodier, M. Henri Ribot, Mme et M. Deguis, M. de Morlok, M. Dubouché, Mme la baronne Henri Kruger, comte Fleury, baronne de Beaulieu, M. Henri Paut, Mme Paul Billaud, M. Paul Reboux.

Rappelons que le siège de l'œuvre « Pour le front », organisatrice de cette représentation, est 41, rue Saint-Dominique.

Matinées patriotiques des alliés. — M. Fontanes vient de mettre gracieusement le théâtre du Châtelet à la disposition de M. Clément Rochet pour organiser des représentations et matinées patriotiques au bénéfice des artistes et des victimes de la guerre.

La première de ces matinées aura lieu le 13 février.

Matinées au profit des blessés militaires. — Tous les jeudis et dimanches, à 3 heures, ont lieu, dans la salle du Palais de Glace (Champs-Élysées), les Matinées françaises au profit des blessés militaires, avec le concours de nos plus éminents artistes des théâtres subventionnés.

Matinée de bienfaisance au Concert Mayol. — La Société de secours mutuels des artistes lyriques organisée, pour le lundi 18 courant, une grande matinée de bienfaisance au bénéfice de l'Œuvre fraternelle des artistes (secours immédiats).

Une brocanteuse assassinée à Montmartre

Un assassinat, ayant le vol pour mobile, a été commis à Montmartre, au numéro 6 de la rue Duranlin.

La victime est une brocanteuse, Mme veuve Dumas, née Antoinette Trassat, âgée de cinquante-huit ans. Il était 6 h. 1/2, hier matin, quand le crime fut découvert par une voisine, qui, sortant de chez elle, avait été intriguée par des vitres brisées à la devanture de la boutique et des taches de sang, devant la porte, sur le trottoir.

Les gardiens de la paix prévinrent aussitôt M. Dupuis, commissaire de police du quartier des Grandes-Carrières, qui accourut, en compagnie des inspecteurs principaux Ponce et Donzelot et du brigadier Houdol.

Peu après arrivaient M. Moulon, directeur de la police judiciaire, et le docteur Soquet, médecin-légiste.

La porte de la boutique était entr'ouverte, et les magistrats, après l'avoir franchie, trouvèrent, dans un misérable ludois, la veuve Dumas étendue tout de son long et couverte littéralement de sang.

La malheureuse avait été frappée avec acharnement de quatre coups de couteau, dont l'un au sein gauche avait déterminé la mort.

L'arme du crime, un couteau à cran d'arrêt, fut retrouvée auprès du cadavre.

La boutique avait été mise au pillage et les meubles fracturés. Sur le sol gisaient, en amas, des objets les plus disparates, plusieurs draps et des fioles de rubans tricolores.

Mme veuve Dumas était d'humeur taciturne, et on ne lui connaissait pas de parents. Elle avait un fils qui a été mobilisé au début de la guerre.

Les coupables présumés doivent être de jeunes apaches qui infestent encore le quartier, et leur arrestation ne saurait tarder.

Dans l'après-midi, M. Morize, juge d'instruction, s'est rendu sur les lieux pour procéder à de nouvelles constatations.

Le corps de la victime a été transporté à la Morgue, aux fins d'autopsie.

Nouvelles diverses

PARIS. — Une désespérée. — Hier, vers midi, Mme Antoinette Tansorier, âgée de quarante-neuf ans, s'est jetée par la fenêtre de son appartement situé au quatrième étage, 16, rue Brantôme. La malheureuse a été admise, dans un état désespéré, à l'Hôtel-Dieu.

Les égarés. — A 3 heures de l'après-midi, en face du numéro 94 de l'avenue de Clichy, un camionneur, M. Antoine Mignaton, demeurant 100, rue de la Jonquière, a été renversé par une auto militaire.

A la même heure, et également par une auto militaire, en face le square Montholon, M. François Barrière, soixante-quatorze ans, gantier, 38, rue Milton, a été renversé et grièvement blessé sur diverses parties du corps.

Les deux victimes ont été transportées à l'hôpital.

Le feu. — Vers 4 heures, un commencement d'incendie, occasionné par un court-circuit, s'est produit dans les sous-sols du théâtre du Palais-Royal.

Les pompiers ont conjuré tout danger après une demi-heure de travail.

DEPARTEMENTS. — Un mystérieux attentat. — NANCY. — A Pont-à-Mousson, la nuit dernière, des ouvriers d'usine, rentrant de leur travail, aperçurent un individu qui tentait de pénétrer dans la maison qu'ils habitaient à Bionod. Ils s'élancèrent sur lui pour l'arrêter ; mais l'homme, s'armant d'un revolver, fit feu à plusieurs reprises, tuant sur le coup Gaston Chaly et Charles Meyer, tous deux âgés de cinquante-deux ans, et blessant très grièvement leur compagnon Constant Jacquard, âgé de cinquante-trois ans. Puis il disparut dans la nuit. M. Jacquard a déclaré que son meurtrier était un militaire et probablement un artilleur. Les recherches, immédiatement entreprises, n'ont, quant à présent, donné aucun résultat. (D. p.)

Communiqués

Aujourd'hui aura lieu, à Marseille, le départ pour l'Algérie, d'une première caravane de petits orphelins de la guerre et de petits réfugiés belges et français.

Ligue antialcoolique, 9, place de la Bourse, demain dimanche, à 2 h. 30, salle du Petit Journal, M. Henri Coulon, avocat à la cour, fera une conférence gratuite sur « la Guerre commerciale ».

Demain dimanche, à 3 heures, un grand concert offert par le Comité des réfugiés douaisiens aura lieu au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

La chambre syndicale des artistes musiciens de Paris prononcera la radiation de ses membres austro-hongrois.

Les architectes et ingénieurs des régions envahies (évacués ou non) sont instamment priés de se rendre à la réunion corporative qui aura lieu mercredi prochain 20 janvier au café Barbotte, 25, rue de Dunkerque, à 6 heures très précises.

Le corps de volontaires alsaciens-lorrains, dont le siège se trouve rue de la Chapelle, 22, fait avec confiance appel à la générosité publique en faveur de ses engagés qui n'ont pour la plupart pas de famille ici et ne savent où passer leur congé ou leur convalescence, n'ayant aucun moyen.

Les souscriptions au Secours National (comité du huitième arrondissement) doivent être adressées à M. Delapalme, notaire, 11, rue Montalivet.

La Ligue des Droits de l'Homme vient de demander au gouvernement de publier la liste de nos militaires morts au champ d'honneur.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandant des nouvelles :
— Mme veuve Vandegeard, Beny-Borace (Calvados), de son fils Maurice Vandegeard, 205^e d'infanterie, disparu vers le 15 septembre, à Le Gode (Marne).
— M. Boulé (Rimini), réfugié au hameau des Moureaux, commune de Sorbèze (Tarn), à sa famille habitant Elzeville, Province du Hainaut (Belgique).

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

REGION DE PARIS

Aujourd'hui samedi. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 : Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, Paris (14^e) : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : Terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique. De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2 : Salle de la société « La Sentinelle », 36, rue La Condaminie, Paris (17^e) : Education physique. De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : Salle d'armes et de culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e). De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : Institut du docteur Brulens, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : Education respiratoire (pour 20 élèves seulement). De 2 h. 1/2 à 4 heures : Salle de culture physique Zureher, 10, rue Thérèse, à Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement). De 2 heures à 4 heures : Institut d'Education physique, 60, rue Monge, Paris (5^e) (pour 8 élèves seulement).

Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 : Institut Médical, 84, rue du Collège, Paris (8^e) : pour la classe 1916 d'abord (celle qui ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits, nous signalerons les entrées). De 8 h. à 9 heures : Gymnase Fougard, 15, avenue du Parc, à Sceaux : culture physique. De 9 h. à 10 h. 1/2 : Salle Dornaz, 23, rue des Boulets, Paris (14^e) : lutte, poids, culture physique. De 8 h. à 10 h. : Salle Colla, 63, rue Meisay, Paris (8^e) : séance de tir.

Demain dimanche. — Marche de 36 kilomètres. Répétons que, pour aller à La Boule, on peut s'y rendre à pied (12 kil.), à bicyclette par Versailles, par le tramway Lohre-Versailles, par les gares Saint-Lazare et Montparnasse, descendre à Versailles. Le meilleur moyen est de prendre le train à la gare des Invalides (descendre à Versailles). La Boule est à 1 kilomètre après la porte des Chantiers, à Versailles.

AUTOMOBILE

Le commandement des unités automobiles. — En vue d'assurer le commandement d'unités automobiles qui vont être prochainement créées, le ministre de la Guerre a décidé de faire appel à ceux des officiers et sous-officiers de complément de toutes armes actuellement dans les dépôts et qui seraient reconnus aptes à servir ultérieurement dans les formations mobilisées de leur arme, ou appartenant à une classe dérogée de toute obligation militaire et qui consentiraient à être employés, avec leur ancien grade, pour la durée de la guerre, dans le service des convois automobiles.

Ces candidats devront subir les épreuves fixées par les circulaires des 25 avril et 16 septembre 1913 pour l'obtention du certificat d'aptitude technique automobile. (B. O. T. P. 1^{er} vol. 1913, pages 439 et 440.)

Ces épreuves seront subies au dépôt de matériel automobile de Montluçon, à partir du 15 février prochain. Les candidats seront convoqués en temps utile par les soins du commandant du dépôt.

On remarquera que les sous-officiers peuvent, aux termes de cette circulaire, se porter candidats.

ESCRIME

L'escrime scolaire. — Les maîtres d'armes des lycées, collèges et écoles où les salles ont repris leur animation enverront dimanche matin leurs élèves au lycée Condorcet prendre part aux assauts de fleuret, d'épée et de sabre qui y seront tirés à l'occasion de l'ouverture de la saison. Il est probable que des assauts de batonnelle auront lieu entre jeunes gens de la Préparation militaire et du Comité de l'Education physique.

Communiqué

Comptoir National d'Escompte

Dans sa séance du 13 janvier, le conseil d'administration du Comptoir National d'Escompte de Paris a nommé vice-président M. Paul Boyer, administrateur-directeur, qui conservera ces dernières fonctions conjointement avec M. Emile Wilmann, vice-président directeur.

La Bourse de Paris

15 JANVIER 1915

Les dispositions générales demeurent favorables, bien que certaines catégories de valeurs abandonnent quelques unités ; le groupe bancaire, en particulier, s'inscrit en recul ; il en est de même pour nos titres de chemins

de fer. Par contre, on remarque la fermeté de notre rente et la bonne tenue du fil.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0 PROM. D'INSC.	79	BULGARE 5 0/0 1904	122
3 0/0 AMORTISSABLE	19	— 4 1/2 1907	122
1 1/2 0/0	73 1/2	CHINE 5 0/0 1913	122
1 1/2 0/0	80 50	EGYPTE UNIFIEE	87 50
AFRIQUE OCCIDENT.	309	ESPAGNE (Extérieure)	95 50
INDOCHINE (914)	430	— (titres cagurés)	94
MAROC 1914	144 50	PORTUGAL 5 0/0 1914	79 50
RUSSES 4 0/0 1887	74	MEXIQUE 4 0/0 1904	76 50
— Consolid.	74	JAPON 4 0/0 1905	77 50
— 3 0/0 1901	63 50	— 5 0/0 1907	77 50
— 1890	59 50	— 4 0/0 1910	77 50
— 2 1/2 1904	67 50	LOTS CONGO	64
— 5 0/0 1906	64	GRECE 4 0/0 1910	64
— 4 1/2 1908	64 75	— 1911	64
ARGENTIN 4 0/0 1900	78 50	SERIE 4 0/0 1905	64
— 5 0/0 1907	64	— 5 0/0 1907	64
— 1900	64	— 4 1/2 1908	64
— 4 1/2 1911	63 50	— 1909	64
TUNISIEN 1902	64	— 5 0/0 1912	64

BANQUES

BANQUE DE FRANCE	4895	UNION PARISIENNE	657
BANQUE D'ALGERIE	3522	BANQUE PRIVEE	248
BANQUE DE PARIS	1050	CREDIT FRANCO-EGYP.	150
COMPTOIR D'ESCOMPTE	800	BANQUE DU MEXIQUE	385
CREDIT FONCIER	1170	BANQUE SIBERIE	100
CREDIT LYONNAIS	1170	CREDIT FONCIER EGYP.	100
BANQUE OTTOMANE	410	COMPAG. ALGERIENNE	100
CREDIT MOBILIER	1100	AZOF DON	100

CHEMINS DE FER

EST	795	QUEST	750
LYON	1125	QUEST (nouveau)	140
MIDI	960	NORD-ESPAGNE	140
NORD	1125	ARAGOSSE	140

OBLIGATIONS

VILLE DE PARIS 1889	581	— 1913 1/2	458
— 1871	578 50	— 1912 1/2	458
— 1875	580	EST 3 0/0	372
— 1876	584	— 3 0/0 nouveau	358 50
— 1892	587	LYON 4 0/0	358
— 1894	588	— 3 0/0	358 50
— 1896	585	— 2 1/2	328
— 1898	583	MIDI 3 0/0	380
— 1900	584	— 3 0/0 nouveau	374 50
— 1912	582	— 2 1/2	348
COMMUNALES 1878	471	NORD 4 0/0	425
— 1880	471	— 3 0/0	388
— 1891	471	— 3 0/0 nouveau	388 50
— 1893	471	— 2 1/2	348
— 1895	471	ORLEANS 4 0/0	424
— 1897	471	— 3 0/0	390
— 1899	471	— 2 1/2	327 50
— 1901	471	QUEST 3 0/0	380
— 1903	471	— 3 0/0 nouveau	380
— 1905	471	ANDALOUS 4 1/2	424
— 1907	471	NEW-YORK	100
— 1909	471	NORD-ESPAGNE 1 ^{re} hyp.	228
— 1911	471	LOWARD	100

VALEURS METALLURGIQUES

CHATILLON-COMMENTRY	1888	CREUSOT	1840
FIVES-LILLE	1888	MONTMARTIN	268
ACIERIES DE LA MARINE	1350	TREPIERRE DU HAYRE	228
ACIERIER DE ORNAIN	1350	BRIANCON	100
MET. DE L'ARIEGE	1350	BASSE LOIRE	100

VALEURS DIVERSES

RIO TINTO	1444	PATHE	116
(cote 25)	1475	SARFA	720
AGEL	820	AGUILAS	100
IMMORIS	417	TRAMWAYS	100
NORD-SUD	215	TRAMW. DE PARIS	100
DISTRIBUTION	608	PRINTemps (priv.)	100
THOMSON	580	CUIVRE ET PYRITE	100
ELECTRICITE PARIS	519	PENAROVA	1205
SUEZ	4350	BERGUEMAN	100
METRO	100		

MARCHE EN BANQUE

CHARTERED	100	DE BEERS	283
MALACA	50	EAST RAND	87 50
CROW MINES	100	GOLD FIELDS	88 50
PLATINE	488	RAND MINES	104
ROBINSON GOLD	100	BAKOU	1150
RAY COPPER	100	TRIA	820
THARIS	100	UTAH COPPER	282
AMAZON 5 0/0	915	PETROGRAD 5 0/0 1906	478
MENDOZA 5 0/0	824	VARGOVIE 4 1/2 1905	178
MOSCOU 100	480		

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS
IMMENSE ASSORTIMENT
THEODORE CHAMPION
13 Rue Drouot - PARIS
Prix courant gratis & franco

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

AUX GALERIES LAFAYETTE

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

L'EXPOSITION ANNUELLE DE

BLANC

est ajournée au

Lundi 8 Février
par suite des retards occasionnés par les événements

PASSAGE DES TROUPES A LUNÉVILLE



Lunéville est un centre important de concentration dans l'Est. De nombreuses troupes traversent constamment la ville, et les convois de ravitaillement viennent s'y réapprovisionner.

LES PREMIERS SOINS A DEUX SOLDATS BLESSÉS



Ces deux soldats belges, blessés, viennent d'être déposés dans un village voisin du champ de bataille, où ils reçoivent les soins empressés d'un aumônier militaire. Après un pansement sommaire, ils seront dirigés sur l'ambulance la plus proche.